

LES MANDIBULES

Comme appartenant en propre à sa forme, le théâtre ne me paraît avoir d'objet véritable que la peinture des comportements humains au plan individuel, qu'il y soit question d'agissements ou de sentiments.

Tout ce qui, au théâtre, ne se propose pas de cerner exclusivement l'individu en lui-même est tout ce qu'on veut excepté du théâtre.

La question se pose alors de donner une image du général par l'étude du particulier. Il s'agit donc, afin de créer une situation d'ensemble, de relier entre eux des réactions ou des comportements individuels, ce que, du point de vue de la forme, la simultanéité a le pouvoir de rendre sensible.

LES MANDIBULES mettent donc en présence deux familles qu'on voit vivre simultanément dans leurs façons la plus quotidienne. La banalité de ces existences ne peut avoir de relief théâtral qu'à la lumière de la satire; laquelle, ici, porte sur le souci, l'obsession de la nourriture, instinct porté jusqu'à la férocité et dans des conditions telles qu'elle deviennent en quelque sorte la critique d'une société ayant perdu ses attaches avec toute notion de spiritualité. Monde froid, organique, égoïste, épris uniquement de matérialité élémentaire dans lequel subvivent les personnages jusqu'à l'échéance obligée de la violence, de la cruauté primitives.

Ce cheminement n'est-il pas comme l'un des reflets de notre monde cloîtré dans son désarroi ?